



## COMMENT ÇA S'ÉCRIT

# Pablo de Santis, codes en stock



Par **MATHIEU LINDON**

«**N**ous sommes capables de trouver la signification de n'importe quel message codé, à l'exception de celui qui nous est destiné.» Ce malheureux paradoxe n'empêche pas que les personnages de *La Fille du cryptographe*, le nouveau livre traduit de Pablo de Santis, s'échinent à déchiffrer tout ce qui leur tombe sous la main, sous les yeux, dans les oreilles ou dans le cœur. Comme dans les six précédents romans de l'Argentin né en 1963, le mélange d'imagination, d'humour et de rigueur suscite chez le lecteur un charme particulier, un envoûtement renvoyant à celui qui s'empare des personnages. Il y a des messages de tous ordres, personnel et politique, l'intrigue se déroulant principalement dans l'Argentine du coup d'Etat militaire, avant que la guerre des Malouines n'aboutisse à la chute des généraux. Des messages dont on peut saisir le sens sans avoir besoin de faire partie du «*Cercle des cryptographes*» qui est à la base de l'aventure : «*J'ouvris le frigo. Vide. Vide de ce vide vantard dont seuls les frigos sont capables. Ils ne disent pas seulement : il n'y a rien à manger. Ils disent : ta vie est un désastre.*» Quant au message que porte la gauche, certains le déchiffrent à leur manière : «*Le peuple, la patrie, la révolution, toutes ces abstractions, vous vous en moquez : ce qui compte pour vous est de ne pas finir dans un bureau, de ne pas avoir à supporter les récriminations d'une épouse, la mauvaise humeur d'un mari, les larmes et les caprices des enfants.*» Il n'en reste pas moins que «*l'exercice bureaucratique de la délation*» a des conséquences et que des proches meurent assassinés. Le narrateur a peu ou prou l'âge de Pablo de Santis. Enfant, il souffrait d'un

problème d'audition et maintenant il sait lire sur les lèvres. Au début du roman, il est étudiant et il s'avérera que le professeur de cryptographie a une fille séduisante. On pourrait résumer l'intrigue en prétendant que le narrateur va préserver un secret qui n'en était pas un en en laissant échapper un autre qu'il fallait à tout prix garder enfoui. Il ne sait jamais bien ce qu'il découvre. Quand il est prisonnier, son étrange geôlier lui donne d'étranges

«**Pour ces curés, tout se vaut : Jésus-Christ, Marx ou Che Guevara. Ce qui compte pour eux c'est de suivre un barbu.**»

**PABLO DE SANTIS**  
**LA FILLE DU CRYPTOGRAPHE**  
Traduit de l'espagnol (Argentine)  
par François Gaudry. **Métailié,**  
376 pp., 22 €.

leçons. «*Le problème est que vous imaginez que vous allez finir par accéder à la vérité, alors que la vérité doit être au commencement.*» Le même locuteur n'est pas un fanatique de «*la théologie de la libération*» : «*Pour ces curés, tout se vaut : Jésus-Christ, Marx ou Che Guevara. Ce qui compte pour eux c'est de suivre un barbu.*» Le professeur cryptographe l'enseigne dès le début : «*Poe nous murmure à l'oreille : celui qui trouve la vérité n'y arrive que parce qu'il a gâché sa vie.*» Comment faire pour ne pas gâcher sa vie (et celle des autres)? Que connaître du futur et du passé? «*Résigné, je me rassie près d'elle pour regarder les photos, avec cette sensation trompeuse*

que nous inspirent les vieilles photos, qu'autrefois les choses étaient en noir et blanc, plus douces et plus simples.» Mais non. «*S'il existait une usine où on fabrique des souvenirs à la demande, j'en achèterais un dans lequel nous nous inquiétons pour Cimer et demandions ce qu'il était devenu, même au risque de notre vie.*» Il faudrait parfois pouvoir crypter rétroactivement le passé.

«*Sa conviction de posséder toutes les réponses, de vivre un moment unique dans l'histoire de l'humanité, de savoir qui doit vivre et qui doit mourir, de porter une torche allumée dans un monde obscur, tout cela était terminé. Tout avait passé comme passe une maladie ; la maladie c'était l'époque.*» Mais quand le narrateur exilé en Italie retrouve celle qui donne son titre au roman, il a compris autre chose. «*Je sentis que je n'étais pas simplement moi, mais le représentant d'une époque, le consul furtif d'un pays incompréhensible.*» On va lui expliquer que «*l'époque où nous avons vécu quelque chose d'important est la seule patrie à laquelle nous pouvons aspirer. Et ceux qui étaient au même endroit, au même moment, ceux-là sont nos compatriotes.*» C'est comme si la jeunesse était la patrie de tous ces personnages, et bientôt elle était passée et ils étaient apatrides. Tout a changé, ce qui était chiffré se déchiffre, ce qui était déchiffré se rechiffre. C'était la question depuis le début : comment mettre la main sur la réalité? *La Fille du cryptographe* est un *page turner* d'une intelligence émouvante où un personnage peut considérer le narrateur (et le lecteur) comme «*un gosse auquel on a expliqué que le père Noël c'est les parents, que les Rois mages, c'est aussi les parents, mais qui garde encore l'espoir que la Petite Souris existe.*»